

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 35

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 8 OCT. 1903.

II ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

L'AVENTURIER MALGRE LUI.

—Mais il faudrait traverser de nouveau cette interminable région, où nous avons failli rester.

Oh ! non, non ! fit Claude avec autorité.

—D'ailleurs, reprit l'oncle, nos provisions seront épuisées ce soir, et nous devons d'abord, et avant tout, chercher un gîte et un souper, si c'est possible.

—Est-ce que nous remonterons la rivière, ou, au contraire, la descendrons-nous ?

—Nous la remonterons... En allant au Sud, nous sommes exposés à nous engager dans de nouveaux déserts... Si encore on rencontrait quelqu'un qui nous dise à quelle distance nous sommes de Jefferson City ou de Springfield.

—Qui sait maintenant ? dit Annah ; nous ne pouvons même pas calculer combien de milles nous avons couverts depuis hier. Et nous sommes allés toujours au Sud-Ouest, tandis que Jefferson et Springfield sont à l'Est, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Moi, dit Boubou, je crois qu'en remontant la rivière, nous finirons bien par découvrir une usine, une scierie, une ferme...

—Le boy a raison, dit Claude, et puis il a du bonheur.

—En outre, ce qu'il conseille est la sagesse même, appuya Martin, reposons-nous pour être dispos à trois heures, et tâchons de dormir.

—Dormir ! gronda Claude, que sa digestion rendait moins héroïque. Et les serpents ?

—Oh ! j'esuis là, dit Boubou. Ayez pas peur.

L'oncle et la tante s'étendirent sans autre cérémonie. Aucun bruit menaçant ne se faisait entendre dans les buissons ; Claude s'endormit à son tour, tandis que le petit nègre, tout pénétré de la mission qui lui était dévolue, veillait à la sécurité des voyageurs.

XIX

Les serpents innombrables que Boubou avait rencontré continuèrent leur émigration et traversaient l'eau par vingtaine, gagnant l'autre rive où d'instinct ils se sentaient mieux en sûreté.

Boubou n'eut point à exercer ses talents. Il se reposa lui-même, et, quand on repartit, l'oncle seul—à cause de son âge sans doute—aurait volontiers prolongé la halte. Mais il n'était pas homme à s'é-couter.

L'avis du petit nègre fut qu'on devait longer la lisière du bois, d'abord parce que les abords de l'eau étaient encombrés à chaque pas de lianes, de branches cassées, de troncs d'arbres même, et ensuite qu'on n'apercevait rien, la vue étant bornée par l'épaisseur des ramures. Seulement, la route n'existait plus. Rien de tracé. Quoique le terrain fût plan et pas du tout encombré, puisque l'incendie qui venait de mourir là n'avait laissé que des cendres à la droite des voyageurs.

Par conséquent, les bicyclettes devenaient un mode de locomotion assez rude. A chaque rugosité du sol, les cyclistes bondissaient sur leurs selles. Parfois elles devaient,

leurs roues entrant dans des espèces d'ornières où leur marche ne gardait plus la ligne droite.

Plus d'un perdit l'équilibre à diverses reprises. Cela devenait un exercice difficile et fatigant.

Mais que faire ? Il n'y avait que deux manières d'avancer : à machine, ou à pied ; à vélo-pède on tressautait sans cesse, et les pneumatiques, sans compter les ressorts, recevaient de rudes assauts.

A pied, autre chanson. Il fallait voir où l'on marchait et, de plus, lever souvent à bout de bras la bicyclette, qui s'engageait dans des racines ou dans un passage dangereux.

L'oncle fut le premier à se laisser de pédaler. Il mit pied à terre et conduisit sa machine à la main. Son exemple fut suivi bientôt par Annah Billenbrock, qui semblait éprouver à chaque cahot un tremblement fondamental de toute son être.

Claude, sur ses trois roues, avait un avantage. celui de ne pas perdre son centre de gravité.

Quant à Boubou, le malin singe, il dirigeait son instrument avec une incomparable sûreté de coup d'œil, ne prenant, dans les zigzags auxquelles il se livrait, que les endroits où ses roues passaient presque sans secousse.

On juge que nos gens n'avancèrent plus très vite. Parfois le boy prenait l'avance et s'engageait dans le bois pour gagner le bord du fleuve et s'assurer qu'aucune habitation n'était en vue.

Mals le temps passait. Des quatre heures de jour qu'ils avaient devant eux, au moment de leur départ, il ne leur en restait plus que deux, et l'espoir de coucher dans un lit ou même dans une grange s'évanouissait de plus en plus.

Vers cinq heures et quart, le boy s'enfonça dans la voûte sombre des grands arbres, pour la vingtième fois. L'oncle, éreinté, s'assit un instant. De son front découlaient une transpiration abondante.

—Est-ce que vous êtes souffrant, mon cher ami ? lui demanda sa femme.

—Non, non, fatigué, pas autre chose.

—J'ai bien envie de suivre Boubou, dit Claude, à deux, on verrait peut-être mieux. Et puis...

Il n'acheva pas. Le boy revenait aussi vite que le lui permettaient les aspérités du terrain.

—Mister Michon, dit-il, venez !

—Tu as vu une maison, à la gauche ?

—Non, c'est autre chose.

L'air mystérieux du petit nègre inquiéta Claude,—car s'il se surveillait, le mari de Sophie avait des rechutes de peur, bien explicables maintenant.—D'autre part, l'oncle et sa femme, intrigués, se dirigèrent vers Boubou, qui les entraîna sous le couvert.

Le hasard avait créé là une sorte d'avenue de deux ou trois mètres de large, en arc de cercle assez raide, en sorte qu'on ne voyait rien d'extraordinaire et que, probablement, la chose qui avait ramené le boy était au delà du tournant.

Boubou paraissait fort ému. On se hâta. Et en effet, dès qu'

on eut décrit une partie du chemin, on vit étendu, immobile, raide, le corps d'un cheval.

Toute le monde eut à la fois la même pensée. La pauvre bête, dont les yeux morts semblaient sortir des orbites, avait les jambes pelées jusqu'au poitrail. Des traces de feu sur ses sabots en disaient encore davantage ; De sa bouche entr'ouverte avait coulé un filet rouge. Ses cuisses aussi étaient ensanglantées.

C'était bien lui, ce ne pouvait être que lui, ce coursier qu'ils avaient vu bondir la nuit précédente.

—Et la femme ? demanda Michon, qui, dans les replis de son cerveau, sentait s'agiter l'image de Sophie.

—Oui, oui, la femme ? L'as-tu vue aussi ? dirent en même temps l'oncle Arsène et Annah.

—Non, répondit l'adolescent, mais je ne suis pas allé plus loin. Peut-être, en cherchant...

Il y eut un moment de silence douloureux. L'aspect du terrain parlait tout seul. On distinguait les empreintes gravées dans le sol par les sabots du cheval, et, à l'endroit même où il était mort, la terre piétinée avec fureur indiquait assez que le vaillant animal, après s'être abattu, avait fait des efforts immenses pour se relever et fuir encore.

L'herbe arrachée, les branches des arbustes brisées, le terrain déchiré furieusement, témoignaient assez des horreurs de son agonie.

—La femme, dit l'oncle, en s'efforçant de contenir son émotion, a dû être lancée à dix mètres.

—A moins, ajouta miss Billenbrock, qu'elle ne soit tombée dans la fournaise avant que sa monture n'ait atteint cet abri.

Cette dernière supposition parut si probable que nul ne souffla mot. Dans le silence profond qui s'était établi, on entendait la respiration oppressée des acteurs de cette scène.

—Mon Dieu ! fit Claude d'un air égaré.

—N'importe ! N'importe ! se hâta de dire Arsène Martin, qui oubliait sa fatigue ; il faut chercher.

—Soit, mais où ? interrogea Michon, dont l'œil s'éclaira de lueurs singulières et vibrantes.

—Ici d'abord, répondit le vieillard. Et si nous ne trouvons rien.

—La malheureuse ! Elle est morte aussi, allez, dit le mari de Sophie.

—Hélas ! ajouta la Présidente, désespérée.

—Jugez donc, mon oncle, il y a dix huit heures peut-être que ce drame horrible s'est dénoué ici... ou là-bas, murmura Claude en montrant la plaine couverte de cendres.

—Je ne désespère pas, reprit Martin. C'est dans les déserts que Dieu fait le plus de miracles.

Cela dit, le bonhomme se dirigea vers la rivière située à trois cents mètres environ, et à laquelle on accédait par l'avenue en forme de croissant. Vous pensez qu'on la suivit, dans quelle angoisse !

On avança ainsi pendant sept à



THAT'S THE SPOT!

Right in the small of the back. Do you ever get a pain there? If so, do you know what it means? It is a Backache.

A sure sign of Kidney Trouble. Don't neglect it. Stop it in time. If you don't, serious Kidney Troubles are sure to follow.

DOAN'S KIDNEY PILLS

cure Backache, Lamé Back, Diabetes, Dropsy and all Kidney and Bladder Troubles.

Price 50c. a box or 5 for \$1.25, all dealers.

DOAN KIDNEY PILL CO.

Toronto, Ont.

Pape Pie X.

AGENTS: Tous les garçons et fillettes ou adultes peuvent faire \$2.00 à \$5.00 par jour en vendant notre magnifique photographie du nouveau Pape à 25c. Cette photographie mesure 16 x 20, et en plusieurs splendides couleurs. La plupart des protestants et tous les catholiques l'achètent en la voyant. Sur promesse de solliciter des commandes, un accessoire complet et une photographie vous seront envoyés franco par la poste sur réception de 10c.

The Bradley-Garretson Co., Limited,

BRANTFORD, ONT.

huit minutes, sans rien découvrir. Déjà ils entendaient le bouillonnement de l'eau contre des arbres tombés dans la rivière.

—Oui, oui, grommelaient-ils les uns après les autres, elle a dû être désarçonnée avant.

Michon, plus nerveux que les autres, avait pris de l'avance. Ah ! il ne pensait pas aux serpents, ni à quelque péril que ce fût.

Tandis que son oncle et sa tante fouillaient les fourrés du regard, il marchait vers le cours d'eau, comme si quelque pressentiment l'y attirait.

Et on le trouva agenouillé dans l'herbe, à deux pas de la rivière, auprès d'un corps gisant sur le côté droit. C'était elle, c'était bien la malheureuse qu'ils cherchaient. Pâle ou, pour mieux dire, ayant sur son visage la lividité de la mort, elle tenait entre ses dents serrées quatre doigts de sa main gauche...

Michon, qui lui avait mis la main sur le cœur, releva la tête, découragé.

—Elle est morte, dit-il.

—Qui sait ? insista l'oncle Martin.

—Mais touchez-la. Elle est glacée.

—Voyez, voyez vous-même, Annah, reprit Arsène. Il est certain qu'elle n'a pas été tuée par la chute de son cheval. Car elle a pu venir ju-qu'ici sur ses pieds, sur ses genoux, en s'accrochant aux racines, tout ce que vous voudrez, mais elle y est venue.

—Oui, oui, dit mistress Martin en s'agenouillant à son tour auprès du corps ; elle a même dû tremper sa main dans l'eau pour apaiser la soif extravagante qui devait la torturer.

—Et c'est déjà un bon symptôme qu'elle n'ait pas voulu boire à même la rivière, au risque de se noyer.

Annah Billenbrock avait doucement passé sa main dans la poitrine de la malheureuse. Rayonnante, elle se redressa, disant :

—Non, elle n'est pas froide ! qui

(Suite à la Suite. Page)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fencing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —
Bureau : Au dessous de Clifton House
SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.
Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank
of Canada)

ARGENT A PRÊTER
Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BORE à chaque marée.

Termes raisonnables.
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.
FRED. THIBODEAU
PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Oct. 12-6m. PROP

SPECIALEMENT RECOMMANDE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSIEUR L'ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHE-

VEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the Estate of the late Sylvain Arsenault, Clem, of DeBlois Road, are requested to place their attested bills in the hands of the undersigned before the First day of November 1903. Parties owing the said Estate are requested to make immediate payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903

Agents Demandés
LE PAPE EST MORT.

Le magnifique prospectus officiel et autorisé de la Vie du Pape Léon, par son secrétaire privé, Monseigneur O'Reilly, est prêt.

Écrit par l'Évêque spécial de St. Louis.

Le seul ouvrage reconnu par l'Église Catholique, Introduction par Son Eminence le Cardinal Gibbons. Les prêtres et les frères s'attendent pour recommander ce livre aux catholiques et aux protestants, comme étant la seule histoire autorisée et authentique de ce grand homme. Publié en anglais, et en français. Ouvrage considérable. Brevet de l'État. Son marché, se vend à vue. Pas besoin d'ordre de l'expérience. La plus forte commission. Sous le sceau de l'Église. Accessoires gratuits.

BRADLEY-GARRETSON CO., LTD., Brantford.